Le CRDI Explore
LA VOIX DE LA RECHERCHE DU SUD

Vol. 22, No. 4 (janvier 1995)

Pour la santé des béninois : Eusèbe Alihonou

par Jérôme Bibilary

«Servir. Servir d'abord les plus démunis et les plus pauvres. » Telle est la devise qui reflète la pensée du médecin et professeur Eusèbe Magloire Alihonou, Béninois, dont le travail acharné et la détermination ont assuré son succès éclatant dans le domaine de la recherche en développement.

Alihonou a derrière lui une longue carrière de chercheur en santé communautaire. Directeur d'un centre de recherche sur la santé et doyen de la faculté des sciences de la santé de l'université du Bénin, il éprouve un souci profond pour l'avenir de son pays. Il est particulièrement conscient de l'importance de la jeunesse et du potentiel que les jeunes ont de devenir les leaders dynamiques de demain, à condition qu'on leur donne l'éducation et le développement adéquats. Alihonou a fait la preuve que des soins de santé pertinents ne sont pas nécessairement coûteux mais que cela nécessite l'entière participation de la collectivité.

À l'approche de son 60e anniversaire, le professeur Alihonou est en pleine possession de ses moyens. Son éternel sourire plein d'assurance laisse à penser qu'il n'a pas un seul souci au monde. Or il a des choses à dire d'une extrême justesse et, à l'écouter, on s'aperçoit très vite que l'on a affaire à un intellectuel d'envergure.

La mère d'Eusèbe était une sage-femme qui se déplaçait beaucoup dans sa région natale pour servir les plus démunis sous l' il attentif de son fils qu'elle emmenait avec elle. C'est ainsi que naît dans le c ur du futur médecin un sens de la mission sociale et le désir d'aider les autres. Au collège Victor-Ballot, à Porto-Novo, où il fait son secondaire, le jeune Eusèbe s'épanouit sous la direction confiante et rigoureuse de ses professeurs dont il dit toujours, admiratif, qu'ils étaient « savants, même s'ils n'étaient pas bardés de diplômes impressionnants ». Il est diplômé en 1969 de la faculté de médecine de l'université du Sénégal à Dakar.

Alihonou rentre au Bénin en 1971 comme gynécologue et obstétricien, mais cela ne semble pas satisfaire son besoin d'aider les autres : « De retour dans mon pays, j'ai commencé à travailler à la maternité de l'hôpital de Cotonou. Je travaillais très fort, mais je me suis vite rendu compte que je ne rejoignais qu'une infime minorité. J'ai donc conclu qu'il fallait que je fasse quelque chose qui me permette de servir davantage de gens. Afin d'atteindre cet idéal, j'ai dû quitter l'hôpital. » « Je pouvais voir que, dans le pays tout entier, on gaspillait sans cesse les ressources à cause d'une gestion inefficace. Pour maximiser l'impact de nos maigres ressources, nous, Béninois, avions donc à apprendre à mieux gérer les compétences et à exploiter des solutions appropriées et moins coûteuses. Pour ce faire, il était nécessaire de concentrer les efforts sur la campagne où vit la majorité de la population et où les conditions sont extrêmement lamentables. C'est pour cette raison que je suis venu travailler auprès des collectivités rurales. »

L'approche adoptée par Alihonou dans son travail au sein des collectivités consiste à ne jamais agir de façon unilatérale car cela mène invariablement à l'échec. Lui-même et son équipe ont plutôt commencé par demander aux gens d'exposer leurs problèmes de santé. « Les gens nous ont dit : On a besoin de routes

pour emmener nos femmes enceintes à la clinique plus rapidement. Nous voulons aussi apprendre à lire et à écrire; lorsqu'on sait lire, on comprend des tas de choses plus rapidement et sans aide, et on peut alors s'aider les uns les autres. » C'est alors, explique le médecin, qu'il est apparu manifeste que l'amélioration de la santé des gens mène invariablement à d'autres étapes de développement et vice-versa. D'où le lien intime entre santé et développement.

« On peut faire beaucoup avec très peu à condition que l'on ait de la détermination, du courage, de la persévérance et du savoir-faire », dit-il. Ainsi, la Stratégie des soins de santé primaires (SSP), dont la mise en uvre a débouché sur la célèbre Initiative de Bamako, se fonde sur ces principes. Tout a commencé en 1983 par un modeste projet dans le petit village de Pahou, à 20 km à l'ouest de Cotonou : le Projet de développement de la santé de Pahou.

« Nous avons commencé, raconte le professeur Alihonou, par utiliser sous leur nom générique les médicaments essentiels pour la réhydratation orale et la vaccination recommandés par l'UNICEF. Cela nous a permis de sauver un nombre incroyable d'enfants. En 1985, le ministère de la Santé du Bénin incorpore les résultats de l'opération dans un programme national de soins de santé qui donne naissance au Programme étendu de vaccination et de soins de santé primaires (PEV / SSP). Le programme est ensuite appliqué en Guinée et dans d'autres pays d'Afrique occidentale et finit par être connu sous le nom d'Initiative de Bamako. Sa réputation est attribuable à la confiance que la communauté internationale lui a accordée. Aujourd'hui, parce que le monde entier croit à cette initiative, tous les pays de la région se prévalent de services publics dont bénéficient leurs populations dans des proportions toujours plus grandes. »

D'abord créé pour appliquer les soins de santé primaires dans les secteurs des services, de la recherche et de la formation, le Projet de développement de la santé de Pahou, après avoir engendré l'Initiative de Bamako, a été vite dépassé par sa propre dynamique. À la demande d'Alihonou et en étroite collaboration avec la population desservie, l'équipe du projet a étendu la portée de ses activités en y incluant un volet de développement. En 1989, le projet se transforme en un Centre régional pour le développement et la santé (CREDESA) dont les programmes de recherche et de formation sont soutenus par le CRDI et par l'ACDI. Le CREDESA est un outil de développement économique et social qui exploite une approche pluridisciplinaire fondée sur la coopération intersectorielle : sociologues, agronomes, économistes, médecins, infirmières, sages-femmes et travailleurs sociaux.

Le succès du CREDESA réside dans sa capacité de faire travailler de concert les décideurs, les professionnels et les communautés pour résoudre toute une gamme de problèmes : définition des priorités, choix des solutions, application, évaluation des résultats et programmation. D'où la nécessité d'un dialogue permanent entre les trois assises de ce triumvirat. Le degré de participation de chacune des trois composantes dépend du niveau d'instruction des collectivités, d'où la volonté de scolariser de 80 à 90 % des enfants. Les communautés se doteront ainsi d'une authentique autonomie pour acquérir d'utiles savoirs.

Néanmoins, pour que ce processus porte fruit, il faut prévoir une période d'attente d'une quinzaine d'années avant que tout fonctionne de manière soutenue et rigoureuse, les intervenants s'étant imprégnés entre-temps d'un esprit d'abnégation et de sacrifice. C'est précisément cela qu'il n'est pas toujours possible d'obtenir.

Selon le professeur Alihonou, il s'agit d'avoir de la patience et du courage, qualités qu'il possède dans une pleine mesure. Préparant l'avenir, il travaille avec des jeunes talentueux, formés dans les meilleures universités, dont la plupart parlent le français et l'anglais; ils deviendront un jour ses successeurs. Alihonou a une foi illimitée dans la jeunesse africaine, et plus particulièrement celle du Bénin : « Si l'on aide les jeunes Béninois, ils peuvent réussir. Je me suis battu pour qu'on leur offre des conditions qui favorisent l'acquisition du savoir et ils m'ont absolument étonné. »

Le professeur conserve une foi inébranlable dans le génie de son peuple. Il cite à titre d'exemple la transition pacifique de son pays de la dictature marxiste à la démocratie comme preuve supplémentaire de

l'intelligence et du génie du peuple béninois.

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- Comment s'abonner
- De retour au Magazine *CRDI Explore*
- De retour au site du CRDI

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la rédaction d'Explore.